

Lettres de l'Internationale

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

La grève de la Confection de New-York

La grève des confectionneurs et confectionneuses de New-York est une des plus importantes — par le nombre des ouvriers qui participent au mouvement — et une des plus âpres — par le caractère qu'elle a revêtu — qui aient eu lieu aux États-Unis en ces dernières années. Environ 200.000 des ouvriers les plus mal payés d'Amérique, qui, même lorsqu'ils travaillaient, ne gagnent pas suffisamment pour pouvoir se procurer les objets de première nécessité, se sont mis en grève, il y a déjà plusieurs semaines. L'issue de la grève est problématique. Il est cependant très vraisemblable que les patrons devront faire quelques concessions, car ils redoutent beaucoup l'intervention des I. W. W.

Les esclaves de la confection de New-York sont exploités de la pire façon. Pris entre l'augmentation toujours croissante du coût de la vie et leurs salaires de famine, ils se rendent compte que c'est la vie la plus rudimentaire qui leur est refusée. Roosevelt lui-même dut reconnaître que les conditions d'existence qui leur sont faites, en tarissant une source de main-d'œuvre, constituent un crime contre la nation. Si des changements n'interviennent pas rapidement, on peut être assuré que, poussés à bout et n'ayant plus rien à perdre, les confectionneurs lutteront en désespérés contre leurs cruels exploitateurs. Les plus intelligents des patrons le reconnaissent, et on peut prévoir que cette grève aura pour résultat d'améliorer sensiblement la condition des ouvriers. Ceux-ci déclarent ouvertement que si la grève échoue ils abandonneront leur Union — affiliée à l'A. F. of L. (Fédération améri-

caine du travail) — et, faisant appel aux I. W. W., ils entameront une lutte qui sera l'une des plus violentes de l'histoire américaine du travail.

Les patrons un peu clairvoyants n'ont pas oublié la grève de Lawrence, qui était une révolte des esclaves du textile, et quelques-uns de ceux qui ont accepté les revendications des grévistes exigent, en retour, que tous leurs ouvriers entrent au syndicat existant. Vingt-cinq mille confectionneurs obtinrent satisfaction après deux jours de grève. Les patrons déclarèrent par la suite qu'ils avaient voulu la grève pour se rendre compte si les leaders de l'A. F. of L. avaient toujours la confiance de leurs ouvriers; ils savaient que s'il en était ainsi, ils pourraient sortir de cette lutte avec un minimum de concessions.

New-York est le principal centre de l'industrie de la confection. La production de cette ville représente à elle seule 85 p. 100 de la production totale des Etats-Unis. Elle occupe environ 350.000 ouvriers et ouvrières, dont la pauvreté et la misère sont classiques. Il n'y a sans doute pas, dans tout le monde civilisé, de travailleurs plus cruellement exploités. La grande majorité d'entre eux sont des Juifs russes. Leurs salaires, extrêmement bas, — le plus souvent 25 à 30 francs par semaine, sommes avec lesquelles il est absolument impossible de vivre à New-York, — ont été, dans une certaine mesure, déterminés par l'action d'un « philanthrope ». Le fameux « fonds du baron Hirsch » permit à des milliers de pauvres Juifs de venir aux Etats-Unis; on leur payait le voyage et on leur donnait quelques petites sommes durant les premières semaines de leur arrivée. La plupart n'avaient d'autres ressources que d'entrer dans la confection pour gagner leur vie, et cette affluence de main-d'œuvre provoqua une baisse considérable des salaires. -

Les attentats à la dynamite. Après le procès.

J'ai été heureux de constater que le jugement des « complices » des Mac Namara (1) a provoqué un vif mouvement

(1) V. la précédente lettre des États-Unis, *Vie Ouvrière* du 20 février.

de mécontentement dans tous les milieux ouvriers. Bien qu'il y ait peu de doute que les accusés qui ont été condamnés aient participé aux attentats, on considère qu'ils n'en sont pas moins de bons militants ouvriers et que, comme tels, ils doivent être défendus par la classe ouvrière. La Fédération du travail de Chicago, qui compte 250.000 membres, a lancé un manifeste conçu en termes violents, dénonçant l'attitude du tribunal et protestant énergiquement contre les condamnations prononcées.

La Bourse du Travail de San Francisco a décidé de faire un appel en vue de provoquer une grève générale s'étendant à tout le pays pour protester contre le verdict. Il y a mieux encore. Les diverses Unions auxquelles appartiennent les condamnés les ont réélus tous dans leurs fonctions. La presse bourgeoise, qui ne s'attendait pas à cela, est entrée dans une grande colère et a fulminé contre ces organisations qui nommaient des « criminels ». Gompers et ses amis — ces fossiles du mouvement ouvrier — qui s'apprêtaient à sacrifier les camarades poursuivis en cas de condamnation, pour sauver le « bon renom » de l'A. F. of L., sont ouvertement dénoncés comme des traîtres à la classe ouvrière par des hommes qui, il n'y a pas un an, marchaient entièrement avec eux.

L'importance de ce développement de l'esprit de combativité parmi les éléments mêmes de l'A. F. of L. ne peut être pleinement appréciée que par ceux qui connaissent bien la politique traditionnelle de cette organisation. Les socialistes, eux aussi, ont été impressionnés par l'attitude des masses ouvrières, et il ne s'en est trouvé que quelques-uns pour oser se désolidariser des « dynamiteurs ».

Les condamnés d'Indianapolis ont interjeté appel du jugement rendu contre eux. Leur caution a été fixée au chiffre exorbitant et sans précédent de 50.000 francs par année de prison, soit un total de six millions de francs. Une large part de cette énorme somme a néanmoins été recueillie rapidement et un certain nombre des condamnés sont maintenant en liberté.

Le gouvernement a dû ordonner une enquête au sujet de ce procès, car on a pu établir que le procureur général connaissait le verdict plusieurs semaines avant la fin des débats. On a également fourni la preuve que le train spécial

qui devait ramener les condamnés d'Indianapolis aux prisons où ils étaient incarcérés avait été commandé quarante jours avant l'issue du procès.

Dans le trust de l'Acier

La Fédération américaine du Travail vient d'inaugurer une grande campagne pour organiser les centaines de mille de travailleurs occupés dans les mines du *Steel trust* (trust de l'acier). Les dirigeants du trust ont répondu à cette agitation avec leurs violences habituelles. Des militants ouvriers ont été brutalement assaillis par les hommes à tout faire de ces capitalistes de combat. Des centaines d'ouvriers ont été inscrits sur les listes noires. Néanmoins, l'A. F. of L. poursuit sa campagne avec vigueur, et il paraît certain que, sous peu, le trust trouvera devant lui une organisation ouvrière — ce qu'il a toujours réussi à empêcher jusqu'à présent. Quelques grèves peu importantes, mais d'un caractère violent, ont déjà eu lieu, et de vastes meetings sont organisés dans toutes les villes où ce trust gigantesque a des usines.

Chicago, 1^{er} février 1913.

W.-Z. FOSTER.